Petit travail expérimental, sorte de chewing-gum intellectuel dont le goût s’efface lentement, le travail d’analyse et de commentaire d’une citation s’accorde pour décortiquer, subdiviser et pénétrer les idées d’un auteur, là où elles demeurent les plus fortes.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

« *La meilleure façon d’imposer une idée aux autres, c’est de leur faire croire qu’elle vient d’eux.* » A. Daudet

Le danger d’analyse d’une citation est qu’on peut souvent lui faire dire ce qu’on veut (je ne vais pas m’en priver, au passage). Alphonse Daudet (1840-1897) meurt donc en pleine période d’effervescence antisémite, de fronde sociale et de guerre civile idéologique naissante. Nous y voilà ! Daudet est un initiateur de la 1ère Guerre mondiale et des nationalismes exacerbés ! Non. Il est surement influencé par le climat d’une époque, mais ne peut pas être qualifié d’initiateur : simplement, peut-être, une preuve littéraire d’un poids de haine et de crainte montant.

J’ai envie de m’attacher ici à une analyse très générale, englobante, qui puisse faire de nombreux et divers liens : philosophie, sciences politiques, pensée internationales… Je vais (étant tout de même limité) m’intéresser uniquement à 3 passages qui me paraissent essentiels (et donc faire un travail explicitement court, non approfondi et non exhaustif qui aura pour simple point de départ la volonté de réflexion) :

1- « *imposer une idée aux autres* »

2- « *leur faire croire* »

3- « *qu’elle vient d’eux* »

1- L’imposition d’une idée à ses interlocuteurs : entre la mort de la communication intellectuelle et la fin de la raison

« *La raison parle et le sentiment mord* » - Plutarque

Le fait d’imposer ses idées aux autres (les moyens concernent le 2 et le 3) revient finalement à une problématique à la fois d’une grande modernité et tout autant d’ancienneté : quid des Sophistes de la Grèce antique ? Quid des systèmes politiques et des lois ? Quid des totalitarismes et de l’unification des idées ?

L’imposition de l’idée revient ainsi à structurer et limiter la communication : le message se dissout, pour devenir ordre d’idée. Par suite, tous les avantages de la discussion orale ou écrite s’effacent : disparition de l’approfondissement, banalités, pertes d’idées, exclusivité des manières de penser… Je vous laisse réfléchir sur la pensée de Musset (La revue des deux mondes) : « *Pourquoi l’esprit humain est-il ainsi rétréci qu’il lui faille toujours se montrer exclusif ?* »

2- Le « faire croire » : illusion, mensonge et manipulation ou influence et création d’idée ?

"*A long habit of not thinking a thing wrong, gives it a superficial appearance of being right*” - Paine

L’illusion, le faux et le mensonge symbolisent une partie non-négligeable de la création des idées : cette « *psychologie des foules* » (G. Le Bon) peut-elle donc posséder un double caractère ? Ce « faire croire » peut alors permettre d’un côté cette aliénation de la pensée mais d’un autre peut consolider et renforcer les notions : faire croire oriente les individus vers une autocensure, vers une autoréflexion et vers la réflexivité, ce principe de l’humanisme idéal et d’accomplissement humain. L’illusion du discours, presque scolastique, reflète en fait bien l’image du miroir : elle reflète et appauvrit l’idée originale tout en faisant voir à celui qui observe les défauts et les avantages de l’image, ici métaphore de l’idée.

3- L’autre comme source unique ? Synthèse de l’idée entre la voie unique et le travail du temps et du collectif

« *Tel en blâmant autrui se condamne soi-même, car qui se plaît à jouir des perfidies qu’il accomplit ne saurait se lamenter s’il se voyait à son tour trompé par son semblable* » - Pétrarque

J’aimerais ici me concentrer uniquement sur un exemple ancien, vous laissant le soin de travailler la modernité (Chomsky, Searle) : les dialogues de Platon. Faisant parler Socrate, Platon le montre en plein exercice perpétuel de « maïeutique » i.e. « *d’accouchement des idées* » : autrement dit, Socrate utilise et emploie l’autre pour travailler sur la voie d’une pensée commune. En fait, il choisit avec habilité les mots et exploite les idées pour montrer à l’autre que leur pensées ne sont pas si éloignées, qu’il faut impérativement se fier à l’idée de la personne avec laquelle on discute, puisque nous-mêmes, nous ne savons rien (« *je sais que je ne sais pas* »).

Riche, dense, dévorante, une citation est un exercice de style et de réflexion à part entière ! Il est bon, souvent, de savoir démêler le vrai du faux concernant la pensée d’un auteur en revenant aux plus fondamentales de ses idées : ses textes, et ses extraits. Cet article n’a comme volonté que d’entraîner une réflexion personnelle. Alors, à vos commentaires !

Sources, idées et lectures complémentaires :

N. Chomsky – *Comprendre le pouvoir* (Premier mouvement), 2002

Pétrarque – *Sur sa propre ignorance et celle de beaucoup d’autres*

Plutarque – *Comment tirer profit de ses ennemis*

J. Searle – *La construction de la réalité sociale*, 1995

T. Paine – *Common sense*, 1776